



**MINISTÈRE  
DE L'ÉDUCATION  
NATIONALE,  
DE LA JEUNESSE  
ET DES SPORTS**

*Liberté  
Égalité  
Fraternité*

## **Concours externe du Capes et Cafep-Capes**

### **Section philosophie**

#### **Exemple de sujet pour l'épreuve écrite disciplinaire appliquée**

*À compter de la session 2022, les épreuves du concours externe du Capes et du Cafep-Capes sont modifiées. [L'arrêté du 25 janvier 2021](#), publié au journal officiel du 29 janvier 2021, fixe les modalités d'organisation du concours et décrit le nouveau schéma des épreuves.*

**La construction du cours de philosophie : explication d'un texte philosophique**  
(épreuve écrite : durée : 6 heures)

**[Consigne]**

Matrice du cours de philosophie, l'explication du texte proposé par le jury est mise en situation et déployée comme elle le serait dans une séquence pédagogique réalisée par le professeur dans ses classes.

Le candidat indique dans quel horizon problématique le texte et son explication viennent s'inscrire et de quelle manière et pour quelles raisons ils s'y trouvent rattachés.

Le candidat conduit l'explication du texte, comme il le ferait avec ses élèves. Le texte est étudié dans son organisation et sa progression d'ensemble, ainsi que dans ses éléments les plus significatifs. À chacun de ces niveaux, l'examen du texte se fait relativement au questionnement philosophique qu'il permet d'élaborer, d'éclairer et d'instruire. Procédant selon l'ordre qui lui semble le plus pertinent, le candidat dégage les éléments du parcours réflexif que l'explication du texte permet d'éclairer. Ces éléments sont mis en relation avec l'horizon problématique initialement circonscrit, et rendent compte des enjeux philosophiques mis au jour par le travail de l'explication.

L'horizon problématique du texte proposé renvoie à une ou à plusieurs perspectives, notions, repères ou thèmes des programmes en vigueur en « philosophie » (classes terminales) ou en « Humanités, littérature et philosophie » (classes de première et de terminale). La détermination et la construction problématique des éléments de programme – perspectives, notions, repères ou thèmes – auxquels l'explication se trouve rapportée sont laissées à l'entière liberté du candidat. La notation de l'épreuve est globale et permet d'apprécier le travail d'explication dans son unité.

Sous la forme où elle se présente, une pensée est un signe dont le sens est multiple, et qui réclame d'être interprété ; plus exactement, qu'une volonté la réduise et lui impose sa limite jusqu'à ce qu'enfin sa signification soit univoque. Elle surgit en moi – d'où provient-elle ? à travers quoi ? je l'ignore. Elle se présente, indépendamment de ma volonté, habituellement enveloppée et obscurcie d'une foule de sentiments, de désirs et de penchants, d'autres pensées également : il n'est pas rare qu'on puisse à peine la distinguer d'un « vouloir » ou d'un « sentir ». On l'extrait de cette gangue, on la nettoie, on la met debout, on observe alors son allure et sa démarche. Tout cela dans un étonnant *presto* et pourtant sans l'ombre d'un sentiment de hâte : *qui* accomplit tout cela – je n'en sais rien et suis certainement plus le spectateur que l'initiateur d'un semblable processus. Puis on siège en tribunal pour juger cette pensée que l'on interroge : « que signifie-t-elle ? que peut-elle vouloir dire ? a-t-elle raison ou tort ? » – on appelle à l'aide d'autres pensées, on procède à des comparaisons. C'est ainsi que penser s'apparente à une sorte d'exercice de la justice, à une procédure où figure un juge, une partie adverse et où l'on assiste même à une audition des témoins dont on ne me permet d'entendre qu'une faible part – à vrai dire, quelques bribes seulement. La majeure partie, semble-t-il, m'échappe. – Le fait que toute pensée se présente d'abord comme polyphonique et floue, et ne soit en elle-même que ce qui déclenche l'essai de l'interpréter ou d'en arrêter arbitrairement le sens, le fait qu'à toute pensée une foule de personnes semble prendre part – : voilà ce qu'il n'est nullement aisé d'observer : au fond, nous sommes éduqués à faire l'inverse : c'est dire que lorsqu'on pense, ce n'est pas à la pensée que l'on pense. L'origine d'une pensée reste cachée : il est très vraisemblable que cette pensée soit le symptôme d'une situation beaucoup plus vaste et complexe : vraisemblance qui s'atteste en ceci que c'est précisément *cette* pensée et non une autre qui se présente, et précisément avec cette netteté plus ou moins grande, tantôt certaine et impérieuse, tantôt réclamant d'être soutenue, mais dans l'ensemble toujours excitante, interrogative – pour la conscience en effet, toute pensée agit comme un stimulant – : tout ceci est, sous forme de signes, l'expression de notre état général.

Nietzsche, « Fragment 38 [1] » in *Fragments posthumes 1884-1885*, in *Œuvres philosophiques complètes* (Tome XI, Gallimard, (1982), trad. Michel Haar et Marc B. de Launay)